ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena HS°19, Vol.2 | Soumission : 17-07-2026 | Évaluation : 12-09-2026 | Publication : 15-11-2026

L'ESTHÉTIQUE DE L'ETHNOCENTRISME ET DU RACISME CHEZ JOSEPH CONRAD

Kouakou Félix KOUAMÉ
École Doctorale : SCALL Équipe de Recherche : LACIL (LE)
Université Félix Houphouët Boigny
ORCID iD: 0009-0005-5617-7969
felixkouame92@gmail.com
&
Koffi Jules KOUAKOU
Directeur de thèse
Université Félix Houphouët Boigny

Résumé : Le colonialisme est un instrument hégémonique servant à l'occidentalisation du monde. De ce fait, il construit un dispositif narratif marqué par une perspective eurocentrique et une dénégation culturelle à travers des procédés de deshumanisation discursive et de distanciation esthétique sur le continent africain. Ce narratif se déploie dans l'écriture de Joseph Conrad, un récit colonial parsemé d'une panoplie de métaphores occidentales et d'hiérarchisation des cultures. L'œuvre romanesque conradienne nourrit une vision racialisée de l'Afrique sous deux angles. D'une part, elle expose la violence constitutive de l'impérialisme en Afrique. D'une autre part, ce récit constitue une séparation culturelle et une déconstruction de l'ethnocentrisme et du racisme dans les sociétés africaines. Une telle construction de domination raciale et culturelle fait de l'œuvre romanesque de l'écrivain britannique un roman colonial. Cet article a pour objectif de montrer comment la mise en crise des paradigmes eurocentriques déconstruit les modalités de représentation de l'altérité et raciale chez Conrad. Il s'inscrit dans une perspective postcoloniale.

Mots-clés : Ethnocentrisme, Altérité, déconstruction du racisme, pluriculturalisme, pensée décoloniale.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

THE AESTHETICS OF ETHNOCENTRISM AND RACIAL IDEOLOGY IN JOSEPH CONRAD'S WORKS.

Abstract: Colonialism functions as a hegemonic device for the westernization of the world. Thus, it constructs a narrative framework characterized by a Eurocentric perspective and cultural denial, through processes of discursive dehumanization and aesthetic distancing in the representation of the African continent. This phenomenon is reflected in Joseph Conrad's writing, a colonial narrative saturated with symbolic structures and the hierarchical ordering of cultures. This works articulates a racist representation of Africa through two dimensions. Indeed, it exposes the constitutive violence of imperialism in Africa. On the other hand, this narrative serves as a lens on cultural separation and a critical reflection on its social implications. Such a configuration of racial and cultural domination inscribes the British writer's work within the colonial novel. This research aims therefore to demonstrate how questioning of Eurocentric paradigms deconstructs the representational modes of cultural and racial alterity in Conrad's fiction. It draws on postcolonial theory.

Keywords: Ethnocentrism, alterity, deconstruction of racism, pluriculturalism, decolonial thought.

Introduction

L'ethnocentrisme est perçu comme un système de pensée basé sur « l'irréductibilité des cultures» (HOHL, 1991 :22). Cette construction idéologique s'inscrit dans la justification de l'hégémonie occidentale matérialisée par une altérité radicale. En effet, les dynamiques impériales du XIXe siècle soulèvent des tensions culturelles donnant lieu aux mécanismes discursifs de la hiérarchisation des cultures et du racisme en Afrique. Ces mécanismes narratifs de l'altérité et du racisme servent à construire des écarts entre l'Africain et de l'Occident. Joseph Conrad, à travers ses productions littéraires telles que *Heart of Darkness (1992) et The Nigger of 'Naarcissus' (1897)*, traduit le différentialisme culturel et le racisme qui constituent le fondement de la domination coloniale dans les zones non-occidentales. De ce fait, un certain nombre de questions surgissent : Comment Joseph Conrad construit-il l'ethnocentrisme et le racisme dans ses œuvres littéraires? Dans quelle mesure les dispositifs narratifs et symboliques permettent-ils de transgresser la vision différentialiste des cultures et le racisme en Afrique ? Ces interrogations conduisent à s'appesantir sur trois points essentiels. Le premier linéament investiguera sur le narratif d'une séparation rigide des cultures ; ensuite, le deuxième s'attachera à analyser les mécanismes discursifs de l'exclusion de l'Africain et la construction du racisme. Enfin, le troisième axe se penchera sur la lutte pour dépasser les logiques de séparation culturelle et le racisme en Afrique.

- Cadre théorique

Pour mieux en rendre compte, l'on convoquera la narratologie avec ses concepts tels que la perspective narrative et l'espace narratif. Ces concepts théoriques permettent de mettre en exergue l'asymétrie narrative et la construction de l'hiérarchisation culturelle dans le récit conradien. Ensuite, le postcolonialisme avec ses concepts tels que l'altérité et la déconstruction des binarismes culturels contribue à remettre en question la centralité occidentale pour parvenir à la transgression de l'imaginaire impérial chez Conrad.

1. Le différentialisme culturel chez Conrad

Le différentialisme culturel s'appuie premièrement sur une construction stéréotypée de l'Africain. En effet, Conrad, à l'instar des écrivains européens, qualifie les peuples africains d'étranges et affreux en raison de leur couleur de peau. Il les assimile aux items suivants : *Black shadows* (1902 :21) ou encore *Grotesque masques* (1902 :51). Ces choix lexicaux montrent comment Conrad présente le physique africain pour soutenir un différentialisme culturel. Fanoudh-Siefer (1968 :65) le pose à travers les termes suivants : « Il a une sale bobine ; le nez crochu, ce qui est particulièrement déplaisant sur un visage noir, l'œil égrillard et les lèvres pincées ». Dans ce passage, l'écrivain européen traduit le portrait physique d'un Africain qui est contraire à celui d'un Européen. Cette remarque permet de construire une séparation entre les peuples africains et les Européens. Les préjugés sur le physique africain constituent une évidence narrative dans le différentialisme culturel. Car, plusieurs écrivains européens assimilent le Noir au singe et autres espèces animales. Conrad (1897:34) lui-même l'expose en ces termes suivants: « A man with shifty eyes and a yellow hatchet face ». Ce passage montre que l'Africain est semblable à une espèce étrangère à l'Occident. Cette description du physique africain le ramène à un « exotique » (Conrad, 1897 :32). Au-delà de la représentation du corps africain, l'auteur britannique élabore des mécanismes de dévaluation visant à nier les capacités cognitives et rationnelles du peuple africain.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Ensuite, l'œuvre romanesque de Conrad révèle les préjugés sur l'intellect de l'Africain. L'écrivain britannique souligne que les capacités intellectuelles des peuples africains seraient insuffisantes. Il émet ce message à travers les lexies suivantes: « A negro in a British forecastle is a lonely being. He has no chams » (Conrad, 1897:168). Dans cet extrait, le romancier présente l'Africain comme un « negro ». En d'autres termes, il traduit un stéréotype qui stipule que le « negro » est moins intellectuel que l'Européen. Cette analyse textuelle est aussi relayée par Janheinz Jahn(1969 :16)en ces termes : «Le nègre, bénéficiant de soins attentif et soumis à une bonne formation scolaire et universitaire, n'était pas aussi qualifié […] qu'une personne de peau blanche ». La lecture de cet extrait met en lumière que l'Occident construit des préjugés sur l'intellect de l'Africain pour opérer une séparation culturelle entre l'Afrique et l'Europe. Pour Janheinz Jahn, l'intelligence des peuples africains serait limitée. Dans le prolongement de cette analyse, Anny Wynchank et Philippe Salazar montrent la « dé-moralisation » de l'Africain. Ils le décrivent comme suite: « On n'y voit qu'une épouvantable stupidité et brutalité en toutes leurs actions, en toute leur vie » (1995 :52). Il est révélé dans cette illustration textuelle la différence biologique entre les peuples africains et Européens. Car, ces Africains seraient dénués de toute faculté de réflexion. Ces préjugés sur les Africains apportent une distinction culturelle et un rabaissement culturel sur l'ensemble des peuples noirs. Ceci dit, l'heure est favorable pour énoncer la poétique de la hiérarchisation des cultures.

1.1 La poétique de la hiérarchisation des cultures

La hiérarchisation des cultures est une forme de l'ethnocentrisme chez Conrad. En effet, le romancier traduit l'altérité en affirmant une opposition entre la civilisation et la sauvagerie. Il commence par présenter la culture africaine comme une chose d'horreur et de brutalité. Conrad(1902:2) le décrit en ces termes: «The conquest of the earth, which mostly means the taking it away from those who have a different complexion or slightly flatter noses than ourselves, is not a pretty thing when you look into it too much». Il ressort que la domination coloniale rime avec la distinction culturelle et raciste. Les peuples africains sont relayés au second plan à cause de l'infériorité de leur culture. Conrad expose les raisons idéologiques de la conquête impériale en Afrique. En d'autres termes, il participe à la construction de la culture européenne comme le modèle de civilisation. L'Europe se présente comme le berceau de la civilisation et de la supériorité culturelle. Il soutient son idée en écrivant ceci : « The ship, magnificent in the pride of her strength and the glorious unconsciousness of her triumph » (1902:11). Il ressort de cet extrait que le navire européen est décrit comme une invention extraordinaire et de discipline. Ceci renvoie à la culture européenne qui rime avec la technologie et une vision eurocentrique du monde. La maitrise du monde maritime place la culture européenne au-dessus de celle de l'Africain. De ce fait, Conrad construit la supériorité culturelle de l'Occident sur la culture africaine. Agissant ainsi, Conrad exalte la culture occidentale au détriment de la civilisation africaine.

Par ricochet, la représentation déshumanisante de l'Africain se lit comme le baromètre de la hiérarchisation des cultures. En insistant sur l'infériorité culturelle des peuples africains, Conrad (1902 :51) présente les peuples africains comme des « ombres ». La sous-estimation de l'auteur se lit en ces termes: « They howled and leaped, and spun and made horried faces ». Ici retenons que selon Conrad, les Africains seraient dans une position inférieure sur le plan humain et culturel. Pour lui, l'une des marques de reconnaissance des peuples africains est le fait de « hurler » et « sauter » comme des

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

animaux. En les présentant sous cet angle, Conrad justifie l'infériorité culturelle des Africains à l'égard des Européens. Une telle hiérarchisation des cultures est manifeste dans la focalisation narrative de Marlow. Dans celle-ci, la culture européenne demeure la norme universelle alors que la culture africaine est mise en silence. Il écrit ce qui suit:

> "Black rags wound round their oins, and the short ends behind waggled to and fro like tails. I could see every rib, the joints of their limbs were like knots in a rope; each had an iron collar on his neck, and all were connected with a chain whose bright swung between them, rhythmically clinking" (1902:22).

Dans ce passage, la confiscation de la voix africaine traduit l'infériorité culturelle. La privation de la parole chez les Africains dans la chaine de l'esclavage permet de refléter l'exclusion de leur culture. En d'autres termes, dans la tradition coloniale, la prise de parole est associée à la raison alors que les Africains sont représentés comme « primitifs » conduisant à effacer leur voix dans le roman colonial. En effet, le silence des personnages africains permet de comprendre la hiérarchisation culturelle selon la perspective interne de Marlow. Cette dernière s'appuie sur la centralité de la parole européenne. Alors que la culture européenne s'assimile à la parole rationnelle, celle des africains se reconnait au silence. Ce silence narratif permet de placer la culture africaine loin de celle des Européens. Ainsi la prise de parole européenne permet-elle de construire une opposition symbolique visant à valoriser la culture européenne et à dévaloriser la culture africaine. Ce qui ouvre une fenêtre de dissection du narratif du racisme chez l'auteur.

2. Le narratif du racisme chez Conrad.

Edward Saïd explique que *L'Orient* a été créé par l'Occident pour justifier l'imaginaire du mythe colonial. Selon lui, toutes les représentations occidentales des peuples d'Orient les essentialisent pour mieux les peindre comme inférieurs et absolument « autres ». Ainsi, tout est mesuré sous le regard de l'Occident: « l'*Orientalisme* a imposé des limites à notre manière de penser » (1980 :25). Ce qui revient à souligner que l'Occident construit un dispositif permettant de marginaliser les peuples non-occidentaux. Ce mode de pensée constitue l'origine de la pensée raciste envers les Africains. La bipolarisation du monde est perceptible à deux niveaux chez Conrad: « civilisés » et « sauvages », évolués ou primitifs, blancs et noirs, lumières et ténèbres. L'auteur britannique travaille sur les stéréotypes en vigueur à son époque du XIXe siècle. Pour Chinua Achebé, il « accuse » Conrad de raciste. En effet, il écrit ce qui suit : « *Au Cœur des Ténèbres* donne de l'Afrique l'image de l'autre monde, l'antithèse de l'Europe et donc de la civilisation, un endroit de l'intelligence et le raffinement que nous admirons tellement sont tournés en dérision par une bestialité triomphante » (1977 :34). Ce passage met en exergue que Conrad assigne à l'Afrique un rôle de repoussoir destiné à réaffirmer la supériorité de l'Occident. Il s'appuie sur la manière dont Marlow décrit les Africains en les déshumanisant. Ainsi, le vocabulaire qui leur est associé est, de manière répétée, péjoratif : « sauvage », « âmes rudimentaires », « nègres », « horribles » (1902 :65).

La pensée raciste chez Conrad se fonde également sur le darwinisme social et le déterminisme racial qui soutiennent l'inégalité entre l'Occident et l'Afrique. Cette théorie stipule la supériorité blanche sur les Noirs. Aux yeux de Conrad, l'Europe a un niveau supérieur de civilisation et elle domine le reste du monde. Conrad écrit pour justifier la colonisation des Africains. Ces peuples africains appartenant à une race inferieure seraient

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

taxés de civilisation sauvage. Des mots comme « barbare », « sauvage », « civilisé », « noir » font partie du lexique colonial de Conrad (1902 :12). Ils sont toujours d'usage dans ses discours. Pour lui, le Blanc représente la civilisation; il est originellement un Blanc pur, tandis que l'Africain représente la barbarie qui est dépeinte en noir. Le discours raciste de Conrad permet de qualifier les Africains et les décrire comme un «étranger». Pour l'écrivain britannique, les Africains font preuve du barbarisme en ce qu'ils portent des caractéristiques de cruauté, de violence et de sous-développement. Ce terme devient plus péjoratif quand il est synonyme d'inhumanité.Le discours raciste de Conrad sur l'Afrique est illustré par ce terme « noir ». Il est utilisé pour définir une communauté raciste. Il décrit les peuples d'Afrique. Il a un rapport très étroit avec le mot « Nègre ». Ce mot a une fonction déshumanisante et répressive sur les Africains. En effet, il fait la promotion de l'esclavagisme et s'oppose aux droits civiques. L'écrivain britannique tente de déclasser les peuples africains en fonction de leur couleur de peau. C'est pourquoi le mouvement « Black Lives Matter » souligne que le « noir » est employé pour qualifier les Africains comme des peuples sous-développés. Il désigne «darkness » (1902 :21).Par ailleurs, l'incipit narratif conradien présente le continent africain comme le continent des mystères. En effet, dans les premières lignes, l'auteur britannique met en place une vision raciste de l'Afrique à travers son regard eurocentrique. Il la décrit comme suite:

> "The sea-reach of the Thames stretched before us like the beginning of an interminable waterway. In the offing the sea and the sky were welded together without a joint, and in the luminous space the tanned sails of the barges drifting up with the tide seemed to stand still in red clusters of canvas sharply peaked, with gleams of varnished spirits" (1902:3).

Il ressort de ce passage que Conrad introduit l'Europe comme le centre de la civilisation et de la culture dominante. La description de « Thames » qui est l'antithèse de l'Afrique est une construction du racisme culturel. Le racisme sert à introduire la distance symbolique entre l'Europe et l'Afrique produisant une dénégation de l'altérité. Le prosateur britannique à travers ce passage plonge le monde dans un imaginaire raciste. L'analepse narrative permet aussi d'analyser le récit conradien sous l'angle du racisme. Il traduit l'effectivité du racisme dans son œuvre. Il le traduit en ces mots suivants:

> "These moribund shapes were free as air and nearly as thin. I began to distinguish the gleam of the eyes under the trees. Then, glancing down, I saw a face near my hand. The black bones reclined at full length with one shoulder against the tree, and slowly the eyelids rose and the sunken eyes looked up at me, enormous and vacant, a kind of blind, white flicker in the depths of the orbs, which died out slowly." (1902:24).

Ce passage expose le racisme en Afrique. L'analepse narrative traduit que le discours raciste est ancré dans la culture impérialiste héréditée. Ceci renforce les stéréotypes coloniaux produisant un outil idéologique favorable au racisme en Afrique. Après avoir mis en lumière les mécanismes narratifs de l'ethnocentrisme et du racisme, il convient d'analyser les fondements discursifs de la déconstruction du lexique raciste et de la hiérarchisation des cultures en Afrique.

3. La déconstruction du lexique raciste

La déconstruction du vocabulaire est une critique postcoloniale initiée par Dimitri Faille. Elle désigne la manière dont le vocabulaire participe à la reproduction des inégalités, des dominations et des idéologies (2012 :24). Sa démarche consiste à remettre en question les termes racistes en relevant les présupposés idéologiques. Il utilise cette méthode pour signifier que les mots ne sont pas neutres dans le langage colonial. En effet, il le décrit comme suite:

> « Une déconstruction du vocabulaire pourrait, par exemple, dégager le rôle joué par l'imaginaire colonial dans la manière, les lieux, les plantes et les animaux des régions dites « sous développées » ou »en voie de développement ». Et ainsi montrer comment ces lieux, plantes et animaux sont maintenus en tant qu'objets d'une domination symbolique qui ne leur reconnait qu'une existence à l'intérieur d'une relation inégale entre les pays anciennement colonisateurs et colonisés. » (2012 :28)

Dans ce passage, le langage raciste est un outil de domination. Il est utilisé pour légitimer certaines formes de pouvoir et disqualifier d'autres façons de penser et de vivre. C'est un élément efficace pour décrire certains peuples comme civilisés et d'autres comme non-civilisés. La critique des représentations linguistiques chez Conrad permet de déconstruire les imaginaires stéréotypés sur les peuples africains. Un certain nombre de termes de Conrad sont donc soumis à l'analyse du discours raciste afin de dévoiler leur sens caché. Conrad fait recours au terme « democracy » pour parler des peuples dominants (1897 :25). En effet, ce mot n'est pas neutre. Il véhicule un imaginaire raciste. La notion de « démocratie » renvoie à une logique de domination des peuples africains. Conrad traite les Africains comme des peuples vivant sans la démocratie. Dans la démocratie, les normes occidentales sont employées. Cela veut dire que le vocabulaire utilisé par l'écrivain britannique ne fait qu'accentuer l'imaginaire raciste. La déconstruction de ce terme raciste permet d'ôter les représentations falsifiées et discriminatoires cachées derrière ces termes qui semblent être neutres.

Conrad mentionne le terme « progress » pour imposer des modèles économiques et culturels des Occidentaux (1897 :32). En voyant les peuples africains, le prosateur les qualifie de créatures préhistoriques. Elles ne connaissent pas la notion du progrès occidental. Le progrès occidental symbolise que les peuples africains sont « sous-développés ». C'est pour cela, il écrit qu'ils sont agonisants. Il écrit ceci que les Africains sont à l'agonie. Il le traduit en ces mots : « They were dying » (1902 :27). Pour lui, les Noirs seraient étrangers au progrès et mourants car le progrès occidental symbolise la vie. La délégitimation de ces termes racistes permet de transgresser le discours raciste qui maintient les Africains dans l'esclavage. En montrant que les Noirs ne connaissent pas le progrès occidental, le romancier traduit, en effet, un imaginaire biaisé dans lequel ils seraient le contraste de l'Occident. La déconstruction de ce vocabulaire raciste permet de redéfinir l'image africaine et d'exposer les violences coloniales. Conrad use le mot « modernity » pour exclure les autres rationalités et valoriser la supériorité occidentale (1897, p.65). La modernité est une notion qui appartient aux colonisateurs, et la notion de « tradition » est réservée aux colonisés. Pour Conrad, la modernité renvoie à la civilisation occidentale et la tradition se caractérise par les choses révolues. Le vocabulaire de Conrad produit une forme d'aliénation linguistique et cognitive. Le choix du vocabulaire est subjectif car il est utilisé pour empêcher de penser à d'autres formes d'organisation sociale.

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

L'approche déconstructive du vocabulaire de Dimitri consiste à libérer la pensée des peuples colonisés du vocabulaire dominant et subjectif. En d'autres termes, cette déconstruction lexicale du racisme est une critique qui cherche à rendre visible les alternatives africaines. Par cette approche critique, l'on peut déconstruire l'imaginaire biaisé porté sur les peuples africains en leur redonnant du pouvoir par la réappropriation des mots. C'est une démarche antiraciste qui favorise l'émancipation africaine. L'analyse de la déconstruction lexicale du racisme ouvre la voie à une réflexion sur la reconfiguration des espaces imaginés qui représentent les identités culturelles africaines.

3.1 La reconfiguration des espaces imaginés.

La reconstruction des imaginaires spatiaux fait référence à une démarche intellectuelle visant à dépasser les frontières établies par les cultures dominantes. Elle permet de valoriser les formes alternatives de pensée. Dimitri Faille propose la définition de ce concept en ces termes :

> « Nous retenons des études postcoloniales leur ouverture à l'étude de l'imaginaire. Elles proposent un vaste programme de dépassement de la vision matérialiste de l'économie, de la politique et de la géographie. En s'intéressant à la production symbolique, à la transmission de la culture, à l'univers de représentations, les études postcoloniales montrent que les territoires imaginés sont au moins autant de facteurs explicatifs de l'action qu'une réalité objective du monde et des frontières politiques. Elles refusent également de fixer les phénomènes sociaux dans les espaces physiques. » (2012 :29).

Il ressort de ce passage que l'ouverture aux territoires imaginés vise un « vaste programme de dépassement » des frontières. Cela signifie que les territoires imaginés ne désignent pas seulement des lieux géographiques mais il s'agit aussi des espaces symboliques, culturels et cognitifs. Ils sont des formes de subjectivité et d'histoire souvent minimisées par la culture occidentale. À partir de l'imaginaire raciste de Conrad, des visions du monde sont construites pour traduire les pratiques sociales et culturelles marginalisées en Afrique. Le théoricien justifie cette méthode postcoloniale qui permet de déconstruire les représentations stéréotypées portées sur les peuples africains. À cet effet, il écrit ce qui suit :

> « Pour les études du développement, cette ouverture à l'imaginaire et à une géographie déterritorialisée telle que proposée par les études postcoloniales devrait permettre de contraster nos perspectives, souvent figées, à propose des territoires, de leur représentation et de leur appropriation. (…). Une telle ouverture aux territoires imaginés pourrait également se traduire dans des recherches sur les tentatives de certains groupes sociaux, divisés par des frontières arbitraires lors de la constitution des frontières politiques après l'éclatement des empires coloniaux, de lutter contre cet arbitraire et de tenter de se définir comme un ensemble au-delà de l'histoire. Peut-être qu'une telle étude pourrait montrer qu'il existe une manière de définir le territoire et de se représenter l'espace commun qui dépasse la présupposée détermination du monde physique. » (2012 :28).

Ce passage traduit la critique anticoloniale de Dimitri qui soutient que les cultures occidentales sont exclusives. Pour lui, la civilisation dominante donne des « perspectives, souvent figées » afin d'imposer une vision homogène du monde centrée sur l'Occident.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Ainsi, il propose de « lutter contre cet arbitraire ». Ainsi, l'ouverture aux territoires imaginés permet de penser autrement. En d'autres termes, cela consiste à « définir le territoire et de se représenter l'espace commun ». Les territoires imaginés offrent des perspectives décentrées et ancrées dans les réalités locales des peuples africains. En effet, « l'espace commun qui dépasse la présupposée détermination du monde physique » est une forme de résistance épistémique. Cette forme de résistance permet d'ouvrir les espaces et de contester la monopolisation de la vérité par l'Occident sur le continent africain.

Dans l'écriture de Conrad, il n'y a pas de territoires imaginés. Il s'oppose à l'ouverture des territoires imaginés des peuples colonisés. L'ouverture aux territoires imaginés repose sur la reconnaissance des cultures africaines. Ces cultures africaines constituent donc les caractéristiques des territoires imaginés. En d'autres termes, elles sont plurielles et hybrides car elles se présentent comme des récits de libération, de réinvention identitaire et de lutte contre le racisme et l'ethnocentrisme. Grace à cette méthode d'ouverture aux territoires, l'on peut mener une démarche de décolonisation intellectuelle visant à déconstruire les stéréotypes culturels et racistes contre les peuples africains. Par cette méthode, la reconnaissance des cultures africaines est rétablie par le concept du refus des hiérarchies culturelles de l'Occident. Il écrit ce qui suit : « Une analyse complexe décentralisée dont le refus des hiérarchies et des oppositions est une proposition politique. C'est une proposition qui favorise une vision multiple qui voit de l'hybridité plutôt que des oppositions. Une proposition qui voit de la complémentarité plutôt que du morcèlement » (2012 :28).

Il ressort de ce passage que l'ouverture aux territoires imaginés rime avec le refus des hiérarchies et des oppositions culturelles. Ce passage révèle une critique de la prétendue supériorité culturellede l'Occidentsur les cultures africaines. Cette approche critique permet de déconstruire la hiérarchisation culturelle à travers un questionnement de la centralité de l'universalisme occidental et des critères eurocentriques. En d'autres termes, c'est un narratif pour échapper aux cadres occidentaux à travers la valorisation des cultures africaines. La déconstruction de la hiérarchisation culturelle revient à la reconnaissance de la légitimité des cultures africaines. Elle favorise la pluralité des cultures africaines. Ce concept postcolonial propose une ouverture vers d'autres façons de voir, de penser et d'exister en faisant la promotion de la culture africaine. Ainsi, ces territoires imaginés deviennent des espaces de résistance et de création d'imaginaires décolonisés.

L'élargissement des territoires imaginés permet de mener une réflexion sur les effets constructifs de la promotion des cultures africaines et la critique du lexique raciste. Ces effets constructifs sont pluridimensionnels chez les Africains. D'abords, la promotion de la culture africaine participe à la reconstruction de l'égalité et la pluralité culturelle. La reconnaissance de la diversité culturelle permet aux Africains de renforcer leur identité culturelle pour lutter contre les stéréotypes. La déconstruction du discours raciste favorise la réhabilitation de l'histoire africaine et son patrimoine culturel. En valorisant le patrimoine africain, l'on parvient à renforcer la cohésion sociale et créer la richesse sociale à travers les industries culturelles et créatives en Afrique. Ensuite, la déconstruction du lexique raciste produit plusieurs avantages pour le continent africain. En effet, l'un des avantages de cette déconstruction du discours raciste permet aux Africains de mettre en évidence leurs contributions intellectuelles et historiques dans la restauration de la dignité africaine. Cela renforce l'influence des discours décoloniaux qui favorisent les échanges intellectuels pour le rayonnement de l'Afrique sur la scène internationale.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Conclusion

Il ressort, au terme de cet article, que le narratif de l'ethnocentrisme culturel et du racisme demeure un procédé d'écriture coloniale chez Conrad. Il a été analysé sous deux aspects, à savoir la construction esthétique de la ségrégation culturelle et raciale d'une part, et une poétique de la résistance à l'essentialisation culturelle et à la domination raciale d'autre part. Cette poétique de la différence culturelle et du racisme a été disséquée à travers des représentations stéréotypées historiques. Quant au racisme, il a été visité par le biais de la discrimination fondée sur l'origine des stigmatisations raciales dans les relations Occident-Afrique qui ont abouti à une violence symbolique et une logique d'exclusion raciale. Etant donné que la construction de l'altérité et la hiérarchisation des cultures participent à la focalisation eurocentrique du récit, ils renferment les cultures africaines dans une vision dominante et extérieure.

À partir de cet instant, elles constituent des outils narratifs qui renvoient à l'esthétique de distance coloniale sous le prisme du postcolonial. D'autre part, la critique de l'impérialisme européen permet de déconstruire la hiérarchie culturelle qui est à la base du racisme. En plus, l'universalisation humaine et culturelle affaiblit les fondements idéologiques du racisme en Afrique. Ces résultats vérifient nos hypothèses, à savoir la construction énonciative de l'eurocentrisme et l'institution d'une discrimination raciale qui fondent l'écriture chez Joseph Conrad. Dès lors, ils répondent directement aux questions qui ont fondé cet article. Par ailleurs, le récit de la déconstruction d'une différence culturelle et de la stigmatisation raciale constitue des matrices qui permettent de contester les dynamiques de suprématisme racial et de la fragmentation culturelle en Afrique. À partir de cette perspective, ces résultats s'inscrivent en dialogue avec ses axes de réflexion.

L'analyse de l'ethnocentrisme et du racisme conduit à examiner ses impacts sur les sociétés africaines contemporaines. L'ethnocentrisme crée les divisions culturelles entre l'Afrique et l'Occident. Cette division culturelle favorise des conflits visant à marginaliser les Africains. En effet, l'ethnocentrisme dévalorise les cultures africaines en justifiant la domination coloniale qui constitue une entrave au dialogue interculturel. Par conséquent, il alimente l'instabilité politique en Afrique et ralentit son développement économique. Ensuite, le racisme déshumanise les Africains en maintenant des inégalités sociales. Il alimente les discriminations et les exclusions des Africains sur la scène internationale. Par conséquent, le racisme résiste à la croissance sociale et économique du continent africain.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Références

Achebe, C. (1977). An image of Africa: Racism in Conrad's Heart of Darkness », The Massachusetts Review, (18)4:82-9.

Conrad, J. (1902). Heart of Darkness, Edinburgh, William Blackwood and Sons.

Conrad, J. (1897). The Nigger of "Narcissus", London, William Heinemann.

Faille, D. (2012). « Les études postcoloniales et le 'sous-développement'», Revue québécoise de droit international, hors série, 11-31.

Genette, G. (1972). Figures III, Paris, Editions du Seuil.

Any, H. (2016). « Identités Postcoloniales Et Racisme Dérivatif Selon Frantz Fanon » European Scientific Journal, (2) 26: 184-8.

Hohl, J. (1991). « De l'ethnocentrisme à la décentration culturelle », Québec français, 82: 74-6.

Jahn, J. (1969). Manuel de littérature néo-africaine, Paris, Éditions Resma.

Wynchank, A. et Salazar, P. (1995). Afriques imaginaires : regards réciproques et discours littéraires, XVIIe-XXe siècles, Paris, l'Harmattan.
Saïd, E. (1980). L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident, Paris, Éditions du Seuil.
Saïd, E. (1993). Culture and Imperialism, New York, Alfred A. Knopf.
Siefer, F. (1968). Le mythe du nègre et de l'Africain noire dans la littérature français, Paris, Klincksiek.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0